

Bernard Palissy : un écologiste au temps de la Renaissance

par Julien Delord

Si la période de la Renaissance reste par essence attachée à l'idée d'humanisme, soif régénératrice de lecture des Anciens et explosion artistique sans précédent, déploiement d'une nouvelle figure de l'homme grâce aux arts, à la philosophie et à la réforme des mœurs, il ne faudrait en déduire trop hâtivement que la nature fut délaissée au cours de cette période, reléguant les sciences à la marge. C'est pourtant l'avis de nombreux commentateurs, à commencer par l'auteur de la célèbre Histoire de l'idée de nature, Robert Lenoble, qui assure que les hommes de la Renaissance ont « passionnément aimé la nature au lieu de la connaître ». Selon lui, on ne saurait pourtant accuser l'absence de grands esprits scientifiques (pensons seulement à Copernic, à Leonard de Vinci, à Vésale ou encore à Agricola), ni même l'ambition philosophique de l'époque, incarnée dès l'aube du quattrocento par Nicolas de Cues qui remet en cause le géocentrisme et réhabilita l'expérience accessible à l'esprit humain ; ambition portée plus tardivement par les penseurs protestants qui, en dévalorisant la vie terrestre, paradoxalement, se tournèrent vers la nature dans un but d'investigation savante et utilitaire. Non, ce qui ferait défaut à ces grands humanistes selon Lenoble, serait la mesure, l'ordre ou encore l'esprit de système. Grisés par l'exubérance vitale du monde qu'ils tinrent riche en magie, en beauté et autres secrets, les savants du XVI^e siècle, guidés par des intérêts supérieurs d'ordre esthétiques, se seraient égarés dans le foisonnement de leurs observations expérimentales trop libéralement reliées par un entremêlement de pensées néo-platoniciennes et aristotéliennes, hermétiques et panthéistes. En un mot, la Renaissance marquerait une véritable régression de la science par rapport à l'ordre scolastique précédent, fondé sur l'aristotélisme, régression plus flagrante encore au regard de la révolution scientifique et philosophique qui s'annonce : l'avènement de la raison moderne.

C'est à une position diamétralement opposée, défendue par l'analyse iconoclaste de Stephen Toulmin, que nous nous référerons pour analyser l'importance écologique des propositions savantes de Bernard Palissy. Et si l'âge d'or des sciences réelles (et non de la Science) était au contraire le XVI^e siècle ? Si en cette époque se situait le véritable esprit de découverte, de célébration du divers et d'attention au monde ? À quoi ont abouti en un siècle la doctrine cartésienne et sa « quête de certitude », de méthode et d'idées claires si ce n'est à une révolution de la seule physique ? Au contraire, la Renaissance a connu des révolutions, certes en cosmologie, mais aussi en médecine et en histoire naturelle avec Vésale et Gesner, en géologie avec Vinci et Palissy, en chimie avec Paracelse et Agricola, en agronomie avec Olivier de Serres et, nous allons le voir, en écologie. Car, dans ce monde où l'homme ne se distingue guère de la grande nature divinisée qui l'anime, Palissy développe une pensée écologiste cohérente avec ses observations naturalistes, une défense exaltée du dynamisme des éléments naturels et de la fragilité des formes vivantes, une dénonciation de l'abus des hommes sur la nature.